

OBSERVATIONS ET JUSTIFICATIONS DES VARIATIONS LEXICALES DANS UNE PERIODE DE FIXATION DU FRANÇAIS (1645-1660).

Auteurs sollicités :

VAUGELAS, Claude. Favre de (1647), *Remarques sur la Langue Française*, Paris, A. Courbé et V^{ve} Camusat [rééd. Champ libre, 1981].

MACÉ, Jean (1651), *Méthode universelle pour apprendre facilement les langues, pour parler purement et écrire nettement en français*, recueillie par le sieur Du Tertre, Paris.

Ses auteurs et "censeurs": Vaugelas, - La Mothe le Vayer, - Dupleix

IRSON, Claude. (1656), *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement les principes et la pureté de la langue française*, Paris, Pierre Baudouin [rééd. 1973, Genève, Slatkine reprints].

Chiflet, Laurent (1659) *Essai d'une parfaite grammaire de la langue française*

Exemples :

Naviger, naviguer

V. Tous les gens de mer disent naviguer, mais à la cour on dit naviger et tous les bons auteurs l'écrivent ainsi

M. Les gens de mer disent *naviguer*, les bien-disants se servent de *naviger*.

I. 1 U *Naviger* se dit à la Cour, et les matelots disent *naviguer*

2 U *Naviger* se dit à la cour et les matelots se servent de *naviguer*

Ch. *Naviguer*, dites *Naviger*

Courir, courre

V. Tous deux sont bons mais on ne s'en sert pas toujours indifféremment ; en certains endroits on dit *courre*, et ce serait très mal parler de dire *courir*, comme *courre le cerf*, *courre le lièvre*, *courre la poste*. Si quelqu'un disait *courir le cerf* on se moquerait de lui. En d'autres endroits il faut dire *courir*, comme *faire courir le bruit*, *il ne fait que courir*, parlant d'un homme qui ne fait que voyager, etc. Et en d'autres on peut dire *courir* et *courre*, comme *courre fortune* et *courir fortune*. Monsieur Coëffeteau, ce me semble, dit toujours le premier, et Monsieur de Malherbe le dernier, mais sans doute *courre fortune* est le plus en usage.

M. *Courir* ou *courre* sont bons. Mais la Remarque veut mettre de la différence en leur usage, laquelle n'est pas approuvée par la Censure. Par exemple: on dit *courre le cerf*, *le lièvre*, *la poste* et non pas *courir*. *Faire courir le bruit*. *Il ne fait que courir* & non pas *courre*; Mais on dit bien *courir* et *courre fortune*.

I. 1 U *courir* et *courre* se disent indifféremment : on doit néanmoins dire *courir le cerf*, *le sanglier*, *le lièvre*, *courre fortune*, *la poste*.

2 U *Courir* et *courre* se disent indifféremment, quoique le dernier soit mieux reçu pour signifier les exercices de la noblesse ; exemple, on dit en termes de chasse : *courre le cerf*, *le sanglier*, *le lièvre*, *la poste*, *courre fortune* et non pas *courir*.

Ch. *Courre*, *courir*, sont tous deux bons, mais on se sert plutôt de *courre*, en parlant de quelques exercices de course à cheval, comme dans *courre le cerf*, *le lièvre* (...). Ailleurs, usez de *courir*. On dit *courre fortune* et *courir fortune*.

Mercredi, arbre, marbre, plus

V. Tous ceux qui ont tant soit peu étudié et qui savent l'origine de ce mot qui vient de Mercure, ont de la peine à l'écrire et à la prononcer autrement que *mercredi* avec un *r* après l'*e*. Il y en a d'autres qui tiennent qu'à cause de cette étymologie il faut bien écrire *mercredi* mais prononcer *mecredi* sans *r*, tout de même que l'on écrit *arbre* et *marbre* et néanmoins on prononce *abre*, *mabre*, pour une plus grande douceur. A quoi je réponds qu'il est vrai qu'autrefois on prononçait à la cour *abre* et *mabre* pour *arbre* et *marbre*, mais mal; aujourd'hui cela est changé, on prononce le *r*, comme à *plus* on ne prononçait pas le *l* et aujourd'hui on le prononce. La plus saine opinion et le meilleur usage est donc non seulement de prononcer, mais aussi d'écrire *mecredi* sans *r* et non pas *mercredi*.

Macé : L'usage oblige de dire et d'écrire *Mecredy*, *arbre*, *marbre*, non pas *Mercredy*, *abre*, *mabre* .

Irson : *mecredi* se dit mieux que *mercredi* quoique la Raison soit pour le dernier qui est dérivé de Mercure .

Parricide

V. On ne se sert pas seulement de ce mot pour signifier celui qui a tué son père, comme la composition du mot le porte, mais pour tous ceux qui commettent des crimes énormes et dénaturés de cette espèce, tellement qu'on le dira aussi bien de celui qui aura tué sa mère, son prince, ou trahi sa patrie, que d'un autre qui aurait tué son père ; car tout cela tient lieu de père. Il y en a même qui s'en servent pour un frère ou pour une sœur ; car ceux qui disent *fratricide* parlent mal et composent un mot qui n'est pas français. Ainsi l'on dit *patrimoine* du bien même qui vient du côté de la mère. Il n'est pas question de s'attacher à l'origine de *parricide* pour ne s'en servir qu'au père, l'usage l'a étendu à tout ce que je viens de dire.

M. *Parricide* se dit de celui qui tue son Père ou son Prince, son frère ou sa sœur: et de celui qui trahit son pays. *Fratricide* n'est pas français.

I. 2 U *Parricide* se dit de celui qui tue son père, sa mère, son frère, sa sœur, son Prince ; mais on ne dit pas *matricide, fratricide, sororicide*

Se conjouir, féliciter

V. J'ai vu ce premier mot en plusieurs auteurs approuvés, mais il ne me souvient point de l'avoir jamais ouï dire à la cour. On dit plutôt *se réjouir*, quoique l'autre soit plus propre parce qu'il ne signifie que *se réjouir avec quelqu'un du bonheur qui lui est arrivé* au lieu que *se réjouir* est un mot extrêmement général. Monsieur de Malherbe: *Il a envoyé vers leurs majestés un ambassadeur extraordinaire pour se réjouir avec elles*. Depuis peu on se sert d'un mot qui auparavant était tenu à la cour pour barbare quoique très commun en plusieurs provinces de France, qui est *féliciter*. Mais aujourd'hui nos meilleurs écrivains en usent et tout le monde le dit, comme *féliciter quelqu'un de*, etc., *je viens vous féliciter de*, etc., ou simplement, *je vous viens féliciter*. [...] *Si ce mot n'est français cette année, il le sera l'année qui vient*, dit de bonne grâce dans l'une de ses lettres celui à qui notre langue doit ses nouvelles richesses et ses plus beaux ornements, et par qui l'éloquence française est aujourd'hui rivale de la grecque et de la latine.

M. *Féliciter* quelqu'un & *se réjouir* avec lui sont fort en usage en la place de *conjouir*.

I. 1 U

féliciter qqun d'une charge qu'il a obtenu, c'est s'en réjouir avec lui

2 U. *Féliciter*... idem ,

puis commentaire sur le développement du vocabulaire :

Ce mot *félicité*, qui est né depuis peu, est fort bien reçu. Comme aussi les suivants : *conjoncture, intrépide, incidiateur, incidiatrice, sécurité* et plusieurs autres

Urbanité est un terme nouveau qui suivant le sentiment de M. Costard consiste en un certain air de cour et en une je ne sais quelle politesse secrète tirée de la conversation des honnêtes gens et des personnes habiles.

Recouvert et recouvré

V. *Recouvert* pour *recouvré* est un mot que l'usage a introduit depuis quelques années contre la règle et contre la raison. Je dis depuis qqes années parce qu'il ne se trouve point qu'Amyot en est jamais usé, et que Desportes semble avoir été le premier auteur qui s'en est servi à la fin de quelques-uns de ses vers, y étant invité par la rime. Je dis qu'il est contre la règle parce que ce participe se forme de l'infinitif *recouvrir*, il ne faut qu'ôter le *r* d'où se fait *recouvré*, comme de *manger, mangé*, de *prier, prié*, et ainsi des autres. J'ajoute qu'il est contre raison, parce que *recouvert* veut dire autre chose, et que la raison ne veut pas que l'on fasse des mots équivoques quand on s'en peut passer.

L'usage néanmoins a établi *recouvert* pour *recouvré*, c'est pourquoi il n'y a point de difficulté qu'il est bon : car l'usage est le roi des langues, pour ne pas dire le tyran ; mais, parce que ce mot n'est pas si généralement reçu, que la plupart de ceux qui ont étudié ne le condamnent et ne le trouvent insupportable, voici comme je voudrais faire; je voudrais tantôt dire *recouvré* et tantôt *recouvert*, j'entends dans une œuvre de longue haleine où il y aurait lieu d'employer l'un et l'autre, car dans une lettre ou dans une petite pièce, je mettrais *recouvert* comme plus usité. Je dirais donc *recouvré* avec les gens de lettres, pour satisfaire à la règle et à la raison et ne passer pas parmi eux pour un homme qui ignorât ce que les enfants savent, et *recouvert* avec toute la cour, pour satisfaire à l'usage qui, en matière de langue, l'emporte toujours par dessus la raison.

A cause de *recouvert*, force gens disent *recouvrir* pour *recouvrir* et pensent avoir raison, mais il n'est pas encore établi comme *recouvert* et il ne faut pas le souffrir ; car si au commencement deux ou trois personnes d'autorité se fussent opposées à *recouvert* quand il vint à s'introduire à la cour, on en eût empêché l'usage, aussi bien que Monsieur de Malherbe l'a empêché de quelques autres mots très mauvais qui commençaient à avoir cours.

M. *Recouvert* pour *recouvré* se dit, comme plusieurs autres locutions par l'usage contre les loix de la Grammaire. Ce scound néanmoins peut être employé, principalement en un grand ouvrage.

I. ont deux significations et deux usages différents quoique du temps de M. de Vaugelas on les ait confondus : car recouvert vient de recouvrir & recouvré vient de recouvrer qui signifie retrouver

Ch. *J'ai recouvert ce que j'avais perdu*, dites: *j'ai recouvré*, etc... qui vient du verbe *Recouvrer* et non pas *Recouvrir*. (...) Ce mauvais usage provenant de l'ignorance de quelques dames et de quelques courtisans, qui ne savaient point de quel mot latin naissait ce verbe *Recouvrer*, s'était tellement mis en vogue que Monsieur de Vaugelas dans ses Remarques a soutenu que ce mot était assez autorisé. Mais les savants ayant résisté à l'ignorance des autres enfin *Recouvré* a recouvré sa vigueur et débouté *Recouvert*. C'est pourquoi comme je dirai ailleurs il ne faut pas céder aux nouveautés impertinentes, quoiqu'elles durent quelque temps et puis comme un torrent écoulé se changent en boue. Et M. de Vaugelas qui avait une bonne maxime d'obéir à l'usage qu'il appelle le Tyran des langues, en usait un peu trop rigoureusement, se portant avec trop de facilité à condamner de bons mots, et à en approuver de mauvais, sur l'observation d'un usage, dont il prenait les mesures un peu trop courtes. Aussi a-t-il été payé de sa monnaie: je n'ai pu m'empêcher de rire en lisant ces paroles dans la *Grammaire* de Claude Irson: "*Recouvert* et *Recouvré* ont deux usages différents, quoique du temps de M de Vaugelas on les ait confondus". A entendre ce grammairien, diriez-vous pas qu'il y a quarante ou cinquante ans que M de Vaugelas est mort et que ce mot renaissant a déjà pris son accroissement et comme son âge de consistance? Voilà une belle leçon, pour résister au mauvais usage des ignorants plutôt que de lui tendre les mains, et de l'autoriser par une approbation publique.

Terroir, terrain, territoire

V. Ces trois mots si approchant l'un de l'autre, et qui viennent d'une même origine, ont néanmoins un usage si différent qu'on ne peut dire l'un pour l'autre sans faillir. Et je m'étonne qu'un de nos plus célèbres écrivains mette toujours *terroir* pour *territoire*.

Terroir se dit de la terre en tant qu'elle produit les fruits; *territoire* en tant qu'il s'agit de juridiction, et *terrain* en tant qu'il s'agit de fortification. Le laboureur parle du *terroir*, le jurisconsulte du *territoire*, et le soldat, ou l'ingénieur, du *terrain*. Que si parlant d'une garenne je dis *je voulais faire là une garenne, mais je n'ai pas trouvé que le terrain y fut propre* ce sera bien dit; [...]

M. *Terroir* se dit de la terre labourable, *Territoire*, de la juridiction, *terrain*, est un terme de fortification, qui peut être aussi fort bien employé si je dis *je voulais faire là une garenne mais je n'ai pas trouvé que le terrain fut propre*.

I- 2

Liste des Mots en usage :

Terroir, territoire et *terrain* ont une signification différente, en ce que le premier signifie une terre qui produit des fruits ; le second une juridiction, et le troisième un lieu propre pour la fortification .

Traité des Etymologies :

Terre, terrier, terroir une terre qui produit des fruits , *territoire* juridiction d'une terre, *terrain*, terme de fortification, *enterrer, enterrement, déterrer*.

Matineux, matinal, matinier¹¹⁹

V. De ces trois mots, *matineux* est le meilleur: c'est celui qui est le plus en usage et en parlant et en écrivant, soit en prose ou en vers. *Matinal* n'est pas si bon, il s'en faut de beaucoup; les uns le trouvent trop vieux et les autres trop nouveau, et l'un et l'autre ne procède que de ce qu'on ne l'entend pas dire souvent. *Matineux* et *matinal* se disent seulement des personnes. Il serait ridicule de dire *l'étoile matineuse* ou *matinale*. Pour *matinier*, il ne se dit plus ni en prose ni en vers, ni pour les personnes ni pour les choses, surtout au masculin; car il serait insupportable de dire *un astre matinier*, mais au féminin *l'étoile matinière* pourrait trouver sa place quelque part.

M. *Matineux* ne se dit que des personnes, & est meilleur que *matinal*. On pourrait dire *étoile matinière*

1 U *Matineux* est préférable à *matinal*

2 U *Matineux* et *matinal* sont en usage, dont on rejette *matinier*

Genre :

V. *Amour* (résumé)224

“Il est masculin et féminin mais pas toujours indifféremment car lorsqu’il signifie Cupidon il ne peut être que masc, et quand on parle de l’amour de Dieu il est toujours masculin” [...].

“Hors de ces deux exceptions, il est indifférent de le faire ou masc ou fém. “[...]”

“Ayant le choix libre, j’userais plutôt du fém que du masc, selon l’inclination de notre langue qui se porte d’ordinaire au fém. Et selon l’exemple de nos plus excellents écrivains”. [...]

Avant, obligatoirement fém. mais « depuis quelques années », le masc se répand chez les écrivains et “même à la cour” “quoique la plupart et particulièrement les femmes le fassent fém”.

M. Amour est masculin quand il signifie Cupidon, & quand on parle de l’amour de Dieu: hors de là il est masculin ou féminin.

I. 2U liste genre masc

Ce nom est tantôt masc et tantôt fém. Quand on le prend en terme de galanterie, il est de l’un et de l’autre [plus élégant au masc, ms les poètes souvent au fém]. Mais quand on parle de l’amour que nous sommes obligés de porter à Dieu... il n’est jamais fém.

Parallèle

V. Ce mot est masc dans le figuré. Il est vrai que dans le propre, selon que les géomètres le définissent, on ne le met guère tout seul que l’on ne dise *ligne* en même temps, *une ligne parallèle*, *deux lignes parallèles*, et alors il est adjectif comme il se voit clairement. Mais dans le figuré il arrive à ce mot deux choses assez extraordinaires et, si je ne me trompe, sans exemple; L’une que d’adjectif qu’il était au propre il devient substantif au figuré, ne voulant dire autre chose que *comparaison*; l’autre qu’au propre on l’écrit *parallèle* selon son origine grecque suivie des latins, et au figuré il change d’orthographe et s’écrit *parallèle*, par l’ignorance ou par la bizarrerie de l’usage. *Le parallèle d’Alexandre et de César, faire le parallèle ou un parallèle de deux capitaines ou de deux orateurs.*

[longue discussion sur l’orthographe. Analogie avec les mots terminés en *ele* comme pucelle, belle, modèle, fidèle.

Rappel de l’origine grecque par les “doctes”, ici ignorée.]

M. *Parallèle* est masculin dans le figuré, & n’est presque jamais seul au propre; car on dit ordinairement *des lignes parallèles*.

I. 2U

On dit se mettre en parallèle avec une personne

1 Liste genre masc

quand on s’en sert dans le sens figuré

2 Liste de genre douteux

étant pris en un sens figuré est masc

comme le parallèle d’Alexandre et de César, c’est à dire la comparaison de l’un avec l’autre ; mais il est du fém dans sa propre signification, comme lorsqu’on dit une parallèle on sous entend ligne dont toutes les parties sont également distantes de celles d’une autre ligne

Poste

V. Quand c’est un terme de guerre, il est toujours masculin, et ceux qui le font de l’autre genre parlent mal. Il faut dire *prendre un bon poste*, *garder son poste* et non pas *prendre une bonne poste* ni *garder sa poste*. Quand il signifie *une certaine course de cheval*, ou *le lieu où sont les chevaux destinés à cet usage*, ou *l’espace qu’ils ont accoutumés de faire en courant*, chacun sait qu’il est féminin et qu’on dit *courre la poste*. Tous deux viennent de l’italien qui appelle l’une *posta* et l’autre *posto*. En faisant cette différence de genre, on parlera selon l’usage et l’on évitera l’équivoque.

M. On court *la poste* dans les chemins, on prend *un bon poste* à la guerre.

I. 2U *Poste*, pris pour une station de soldat est du masculin, mais lorsqu’il signifie la course à cheval, il est du féminin.